

Collection Sociétés

Derniers ouvrages parus

Identités et dynamiques provinciales du I^{er} siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne, sous la direction de Sabine LEFEBVRE

Quoi de neuf depuis la parité ? : du genre dans la construction des rôles politiques, sous la direction de Matthieu GATEAU, Maud NAVARRE et Florent SCHEPENS

Les didactiques au prisme de l'épistémologie : une approche plurielle, sous la direction de Hugues GALLI, Nicole VERNEY-CARRON, Jean-Pascal ALCANTARA, Martine JACQUES, Laurence MAUREL

Banques et industries : histoire d'une relation timorée du XIX^e à nos jours, sous la direction de Ivan KHARABA et Philippe MIOCHE

Le Parti communiste français et le livre : écrire et diffuser le politique en France au XX^e siècle, 1920-1992, sous la direction Jean-Numa DUCANGE, Julien HAGE et Jean-Yves MOLLIER

L'âge d'or du cinéma d'auteur européen : Bergman, Buñuel, Fellini, Moretti, Scola, Truffaut, de Roland Quilliot

Les oiseaux chanteurs : sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long, sous la direction de Martine CLOUZOT et Corinne BECK

Inventions de l'écriture, sous la direction de Martine JACQUES et Caroline RAULET-MARCEL

Le secret nucléaire : information et participation citoyenne, sous la direction de André LARCENEUX et Juliette OLIVIER LEPRINCE

Pourquoi (re)lire San-Antonio aujourd'hui ?, sous la direction de Hugues GALLI

Souffrances animales : rompre le silence, sous la direction de Lucile DESBLACHE

Le livre numérique au présent : pratiques de lecture, de prescription et de médiation, sous la direction de Fabrice PIROLI

Une histoire des vins et des produits d'AOC : l'INAO, de 1935 à nos jours, sous la direction de Serge WOLIKOW et Florian HUMBERT

La Cigale et la Fourmi et ses images : interprétations et représentations, sous la direction de Philippe ROCHER

Éditions Universitaires de Dijon
eud@u-bourgogne.fr
<http://www.u-bourgogne.fr/EUD>

Tous droits réservés

ISBN 978-2-36441-112-8

ISSN 1628-5409

Autour du « banquet »

Modèles de consommation et usages sociaux

Sous la direction d'Arianna Esposito

Avec la collaboration de
Élisabeth Rabeisen et Stefan Wirth

Éditions Universitaires de Dijon
collection Sociétés
Dijon, 2015

*Ouvrage publié avec le soutien du Conseil régional de Bourgogne,
de la DRAC de Bourgogne et de l'UMR 6298 ArTeHis*

**« MANGEONS ET BUVONS, CAR DEMAIN NOUS MOURRONS »
BANQUET ET ALCOOL PENDANT LA CRISE :
LE CAS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE**

RÉSUMÉ

Cet article analyse un contexte particulier de banquet en péninsule Ibérique à l'âge du Fer : celui qui se déroule dans un moment de crise, soit militaire, soit pendant une période de changement social. Les exemples sont tirés des sources littéraires et des données archéologiques.

ABSTRACT

This paper analyzes a specific context of banquet in the Iberian Peninsula in the Iron Age: the one that takes place in a time of crisis, whether military or over a period of social change. Examples are drawn from literary sources and archaeological evidence.

Introduction

« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Dans les contextes les plus fréquemment cités (Paul 1 Corinthiens 15, 32), l'invitation à manger et à boire sans mesure, dans un contexte sans lendemain, fait référence à un monde sans espoir où aucune résurrection ne serait possible. Mais la perspective du Nouveau Testament puise dans d'autres sources, dont l'Ancien Testament. Dans *Oracle sur Jérusalem*, le prophète Isaïe (22, 13) proclame, dans le contexte de la rébellion contre les Assyriens vers 701 av. J.-C. : « Et voici de la gaîté et de la joie ! On égorge des bœufs et l'on tue des brebis, on mange de la viande et l'on boit du vin : mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! ». Le banquet forcé lorsque la population fait face à une mort probable, assiégée par l'ennemi ou par la peste, est dès lors bien attesté. Les banquets massifs devinrent fréquents à l'époque de la Peste noire médiévale, vers 1348, soit en raison de la certitude d'une mort imminente, soit comme expression de joie de la part des personnes épargnées (Matteo Villani †1363, cité par Ziegler 1998, 279).

Contextes sociaux du banquet à l'âge du Fer en péninsule Ibérique

L'existence de boissons alcoolisées – la bière – et de banquets à consommation massive de viande est attestée dès le Bronze Final, depuis le début de la présence coloniale phénicienne (IX^e s. av. J.-C.) et grecque (VII^e s. av. J.-C.). Le mobilier lié à ce type de consommation tels que chaudrons, grils, broches, témoigne de cette pratique, malgré la rareté des contextes funéraires et d'habitat où le banquet est nettement attesté (Armada 2008). En ce qui concerne l'âge du Fer, il faut distinguer cinq grandes aires culturelles : le domaine de la colonisation phénicienne, celui touché par la présence grecque, le monde ibérique méditerranéen, le domaine indo-européen de la Meseta et le nord-ouest de la Péninsule.

Dans tous ces territoires, le banquet combinant la consommation de boissons alcoolisées et de nourriture est attesté, mais le vin – introduit au VIII^e s. av. J.-C. par les Phéniciens et produit dans le territoire ibérique dès le VII^e s. av. J.-C. – ne prédomine qu'en Andalousie, sur la côte méditerranéenne et dans la vallée de l'Èbre, tandis que dans les zones centrales et septentrionales de la péninsule Ibérique, la bière, sous différentes variantes, restait la boisson la plus courante face à une consommation ponctuelle de vin (Strabon, 3, 3, 7 ; Diodore 5, 17 ; 5, 34). Dans le cas du banquet, on relève des différences régionales dans la préparation des portions de viande par l'observation des instruments culinaires (broches à rôtir, chaudrons pour la cuisson à l'eau, etc.).

Cependant, la pratique du repas collectif extraordinaire dans différents cadres est l'élément commun à toutes ces régions ; elle est confirmée en outre, dans de nombreux cas, par les sources plus tardives : banquets funéraires, repas de noces (Athénée 16c ; Diodore 5, 34 ; 33, 7, 4), à l'échelle familiale ou supra-familiale (Strabon, 3, 3, 7), liée à des cérémonies d'hospitalité (Plutarque, *Vies de Tiberius et Caius Gracchus*, 6, 4). Certains détails varient, en particulier les manières de table comme la position adoptée pour le repas (assise ou couchée). Ils révèlent ainsi des traditions variées dans les différentes zones de la péninsule Ibérique concernant autant la consommation de viande que celle de boissons alcoolisées (Celestino 1995 ; Berrocal 2004 ; Armada 2005 ; Graells 2009 ; Sanz y Romero 2009 ; Diloli, Sardá 2009 ; Burillo 2010 ; Sagardoy, Chordá 2010 ; Mata Pérez, Vives-Ferrándiz 2010).

Nous proposons de définir le terme « banquet » comme une réunion de personnes de rang égal ou inégal, en nombre supérieur à une famille nucléaire (mais pas nécessairement élevé), afin de consommer de grandes quantités de viande, souvent de qualité supérieure, et/ou des boissons alcoolisées, le tout dans un cadre extraordinaire et connoté socialement (García, Pons 2011, 225). Nous ne faisons donc pas de distinction, pour les sociétés de la péninsule Ibérique à l'âge du Fer, entre les concepts de *deipnon* et *symposion* (réunion consacrée à la boisson uniquement), dont le dernier ne peut être prouvé dans ce cadre géographique (Quesada 1994 ; Domínguez Monedero 1995). Le problème du contexte est ici essentiel : l'apparition, dans plusieurs types de contextes, de vaisselle (chaudrons) et

d'ustensiles métalliques (grils, broches) associés à la consommation de viande (cuite ou rôtie), ou de vases destinés au stockage, au transport et à la consommation de boissons, reste ambiguë. Par exemple, leur présence dans des contextes funéraires, parmi les mieux représentés, ne garantit pas qu'un banquet ait eu lieu près de la tombe (García Cardiel 2011). Elle révèle seulement le dépôt de lots d'ustensiles liés à la consommation de viande ou de boissons qui peuvent refléter des rites funéraires de libation ou de sacrifice, mais n'impliquent pas nécessairement un rituel de consommation massive et collective sur place, comme certains auteurs l'ont proposé (Monraval, López 1984 et Blánquez 1995 ; Blánquez 1997, 222-224).

Dans cet article, nous analyserons seulement un contexte de banquet : le banquet en situation de crise. Le sujet a été peu abordé jusqu'à présent malgré le fait qu'il soit attesté aussi bien par les sources littéraires que par les données archéologiques. Il a lieu, dans certains cas, avant une bataille ainsi celles de Numance et de Mons Medullius, mentionnées dans les sources littéraires, et dans le cas d'un contexte d'habitat fouillé à Castrejón de Capote en Badajoz ; dans d'autres cas, il est donné lors de l'abandon et de la clôture d'un palais-sanctuaire, comme à Cancho Roano en Badajoz, banquet non identifié comme tel jusqu'à présent. L'objectif est donc d'analyser ces contextes de manière privilégiée face à d'autres modèles de banquets, banquets funéraires, de noces ou festifs (Oliver 2000).

Du siège de Numance à la destruction de Castrejón de Capote

Sed cum Scipio veram vellet et sine exceptione victoriam, eo necessitatum compulsi primum ut destinata morte in proelium ruerent, cum se prius epulis quasi inferiis implevissent carnis semicrudae et caelae; sic vocant indigenam ex frumento potionem (Florus, *Epit.* 1, 34, 12 = II.18)

« Mais Scipion voulait une victoire véritable et sans réserve. Réduits à la dernière extrémité, ils décidèrent d'abord de courir au combat pour y trouver la mort. Auparavant dans une sorte de repas funèbre, ils s'étaient gorgés de viande à demi-cruée et de célia : ainsi nomment-ils une boisson indigène tirée du froment. » (trad. D. Nisard).

Florus décrit ainsi, dans son *Abrégé de l'histoire romaine jusqu'à l'époque d'Auguste*, la décision des habitants de Numance, en l'année 133 av. J.-C., face au refus d'attaquer la ville de la part des Romains. Ce choix aurait fourni aux Celtibères une occasion de mourir à la bataille de manière honorable, mais représentait pour leurs ennemis un risque majeur en les poussant à établir un siège. Florus indique ensuite qu'après le banquet les habitants de Numance sortirent des remparts et tentèrent sans succès d'engager une bataille. Ils décidèrent donc de s'enfermer et, lorsque la famine se répandit dans la ville, une nouvelle sortie fut tentée, et aboutit à une défaite. Après avoir eu recours au cannibalisme, ils incendièrent la ville et se suicidèrent (Appien, en revanche, indique qu'une partie des survivants se rendit, *Iber.* 96).

Beaucoup plus tard, au V^e s. ap. J.-C., l'évêque Paul Orose résumait de manière semblable l'histoire des derniers jours de Numance :

ultime omnes duabus subito portis eruperunt, larga prius potione usi non uini, cuius ferax is locus non est, sed suco tritici per artem confecto, quem suum a calefaciendo caeliam uocant¹⁴. Suscitur enim igne illa uis geminis madefactae frugis ac deinde siccatur et post in farinam redacta molli suco admiscetur, quo fermento sapor austeritatis et calor ebrietatis additur. Hac igitur potione post longam famem recalescentes bello sese obtulerunt (Orose 5,7, 13-14)

« À la fin, ils s'élançèrent tous brusquement par deux portes ; ils avaient auparavant fait largement usage d'une boisson, tirée non du raisin, que ce lieu ne produit pas, mais de suc de blé élaboré par un procédé technique, qu'ils appellent cœlia, du fait qu'elle est produite par chauffage. En effet, la germination du grain humecté est activée par le feu, puis le germe levé est séché et ensuite, réduit en farine, il est mélangé à un suc doux ; ce ferment ajoute une saveur âpre et une chaleur enivrante. S'échauffant donc avec cette boisson après une longue famine, ils se présentèrent au combat » (trad. Arnaud-Lindet).

Cependant, Orose puisa sans doute, outre dans les textes de Florus, soit dans une imagination très vive soit dans d'autres sources aujourd'hui perdues, puisque son récit diffère de celui de Florus par deux détails-clés. D'une part, il décrit de manière particulièrement précise la fabrication de la *caelia*, une sorte de bière, à travers une digression selon le goût des ethnographes grecs (cf. aussi Isidore de Séville, *Etym.* 20, 3, 18). Par ailleurs, il introduit une modification plus importante en comprimant le long récit de Florus (qui affirme que la famine n'a atteint la ville qu'après le refus de la part de Scipion d'engager une bataille) et en omettant la description d'un banquet à base de viande, en partie crue (ce qui accentuait la férocité et la barbarie des Celtibères, mais voir également Tacite, *Germ.* 14, 3), et de bière, mais il précise qu'ils s'enivrèrent de *caelia* sans avoir mangé et sortirent de Numance par deux portes du rempart afin de provoquer le combat.

Ce passage fait l'objet d'un commentaire surprenant de la part d'A. Schulten dans les *Fontes Hispaniae Antiquae* : « *Que los Numantinos se emborracharon antes de su última salida es posible, pero ordinariamente los Iberos no eran borrachos como los Celtas, Germanos y otras naciones del Norte (sic)* » [Il est possible que les Numantins se soient enivrés avant leur dernière sortie, mais d'habitude, les Ibères n'étaient pas des ivrognes comme les Celtes, les Germains et d'autres nations du Nord (*sic*)] (Schulten 1937, 92 ; voir également Sopena 1995, 127).

Malheureusement, d'autres récits, sans doute plus complets, comme celui de Polybe ou de Tite-Live, ne nous sont pas parvenus. Appien ne mentionne pas cet épisode de banquet, mais, dans tous les cas, le noyau de la description de Florus (presque un banquet funèbre prémonitoire, *quasi epulis inferiis*) semble plus fiable dans ce contexte que la recherche de l'énergie de l'ébriété (*calor ebrietatis*) décrite par l'évêque Orose.

Il faut ajouter à ces références un autre passage de Florus qui décrit le siège du Mons Medullius (22 av. J.-C., à l'époque augustéenne) où l'armée romaine triompha des *Cantabri*, peuple du nord-ouest de la péninsule Ibérique :

captum tamen postremo fuit Medulli montis obsidio, quem perpetua XV milium fossa comprehensum indique simul adijuncto Romano postquam extrema barbari vident, certatim igne ferro inter epulas venenoque [...] praecipere mortem seque pars maior a captivitate, quae morte grauior ad id tempus indomitius videbatur, vindicauerunt (2, 33, 50 = 4, 12).

« Bloqués sur le mont Médulle, que les Romains avaient entouré d'un fossé ininterrompu de quinze milles et pressaient de tous les côtés en même temps, les barbares, se voyant réduits aux dernières

extrémités, avancèrent leur mort, au milieu d'un festin, par le feu, le fer et un [...] La plus grande partie d'entre eux échappèrent ainsi à la captivité qui, à cette époque, paraissait plus pénible que la mort à des peuples indomptés. » (trad. D. Nisard).

À cette occasion, Orose, qui décrit le même événement (6, 21, 6-9), ne fait aucune allusion à un banquet, de la même manière que Dion Cassius (54, 5, 1), mais les deux auteurs mentionnent un suicide collectif. Il est donc possible que Florus ait utilisé le thème du banquet « funéraire » comme un *topos*, extrait du modèle de Numance, mieux attesté. C'est donc avec une certaine prudence que nous l'incluons ici.

Il est vrai que l'emploi d'alcool comme stimulant avant le combat est attesté à de nombreuses périodes historiques, allant même jusqu'à l'ébriété totale, et cela jusqu'à des dates très récentes (cf. Quesada 1994, 121-122 ; Shay 1994, 62-63). Dans l'Antiquité, la distribution d'alcool aux troupes en guise de stimulant est bien connue pour l'époque classique (Hanson 1989, 126-131), même dans des contextes où la participation d'Ibères est attestée, comme lorsque Dion II de Syracuse distribua du vin pur à ses mercenaires avant la bataille afin de les exciter (Plutarque, *Dion* 30, 5). Si l'absorption de boissons alcooliques est courante parmi les groupes d'hommes à toutes les époques et dans tous les contextes, le banquet collectif de guerriers l'est également. Dans les deux cas, le point commun est la construction d'une cohésion dans un groupe de combattants, tels les Spartiates d'époque classique (*syssitia*, cf. Xénophon, *Rep. Lac.* 5, 2 ; Hérodote 1, 65, etc. v. Murray 1991, *passim*) ou les Germains (Tacite, *Germania* 14, 3) et cela, jusqu'au Moyen Âge et au-delà. Malgré tout, Florus – et donc sa source principale, Tite-Live –, indique explicitement qu'il s'agissait d'un véritable banquet rituel, ce qui coïncide avec les données actuelles sur le banquet et la consommation collective d'alcool en péninsule Ibérique préromaine (Celestino 1995 ; Sanz y Romero 2009).

On pourrait certes formuler des doutes sur ces références à des banquets rituels avant un combat désespéré, mais un détail significatif permet de les écarter : lorsque Tite-Live, source principale de Florus, raconte le suicide collectif des habitants des villes ibériques (non indo-européennes et non celtiques), il ne décrit pas ces banquets, ni dans le cas de Sagonte (21, 14-15) sur la côte méditerranéenne, ni dans celui d'Astapa en Andalousie (28, 23). Cette pratique pourrait donc représenter une tradition propre aux peuples celtiques de la péninsule Ibérique, à l'exclusion des populations ibériques. Cette tradition établirait ainsi un lien entre une mort certaine au combat avec d'une part une éthique guerrière et, d'autre part, un contexte funéraire (Armada 2005, 635 *sq.*).

Les données archéologiques : Castrejón de Capote (Badajoz)

L'identification archéologique des véritables banquets, c'est à dire, des actions figées dans un contexte archéologique, en dehors du domaine funéraire par exemple, pose de nombreux problèmes abordés récemment (García, Pons 2011). Dans ce contexte, les fouilles modernes de l'habitat fortifié de Castrejón de Capote, dans le sud de l'Estramadure, dans le territoire celtique de la péninsule Ibérique,

peuvent confirmer la réalisation d'un banquet dans un moment de crise, précédant immédiatement la destruction de l'habitat. Les restes retrouvés correspondent parfaitement aux critères établis : l'abondance de nourriture et de boissons, souvent de type extraordinaire, un nombre élevé de convives, l'emploi d'ustensiles culinaires et de vaisselle particulière en sus de la vaisselle ordinaire, un cadre et un rite spécifiques (García, Pons 2011, 225-230).

L'habitat de Castrejón de Capote s'inscrit dans la tradition des habitats fortifiés en hauteur des peuples celtiques du sud-ouest de la péninsule Ibérique (Berrocal 1992). Il a été l'objet de fouilles systématiques, ce qui en fait l'un des sites les mieux connus pour le second âge du Fer dans la région (Berrocal 1989, 1992, 1993, 1994a, 1994b, travaux dont nous proposons ici une synthèse). La fondation de l'habitat remonte au IV^e s. av. J.-C., et son abandon définitif est daté du début du I^{er} s. av. J.-C., au cours des Guerres Sertoriennes (Berrocal 2007, 254). Le contexte analysé ici est daté du milieu du II^e s. av. J.-C., pendant les Guerres Lusitaniennes.

Au cœur du site, dans un espace privilégié, (Fig. 1), la campagne de 1988 a mis au jour un bâtiment rectangulaire (LLO-A) mesurant environ 5 m et 4 m de côté. Surélevé par rapport au sol d'occupation, il était ouvert sur tout son flanc méridional sur la rue principale de l'habitat (LLO-C). Les trois autres côtés de la pièce présentaient un banc en maçonnerie adapté pour accueillir des convives assis. Au centre de cet espace se dressait un parallélépipède en pierre faisant office de table ou d'autel. Entre le banc et la table, l'espace réduit permettait tout juste de s'asseoir (Berrocal 1992, 196). Il s'agissait donc d'un espace singulier qui ne pouvait accueillir en aucun cas plus de vingt personnes, mais était ouvert sur une aire publique qui pouvait, elle, accueillir jusqu'à deux cent personnes à proximité et dans le champ visuel de la salle (Berrocal 1992, 196 ; Berrocal 1994, 263).

Sur le sol, les bancs et la table, une fouille minutieuse a permis de localiser une énorme concentration de mobilier céramique, métallique et de faune brûlée (Fig. 2), nommée « *Depósito A* », qui correspond sans doute aux vestiges archéologiques d'un banquet. Le niveau inférieur (IIb) contenait des restes massifs de charbons, de cendres et de faune cuite et brûlée, représentée uniquement par les pattes, les mandibules et les crânes des individus sacrifiés. Ces éléments sont interprétés par le fouilleur comme les dépouilles issues de la découpe des animaux sur l'autel, sur lequel furent probablement préparés les abats et certains ovicapridés. L'étude archéozoologique de l'ensemble indique la présence de grands mammifères, environ vingt-trois individus, dont six bovidés, cinq ovicapridés, cinq suidés, deux sangliers, deux cervidés, et deux à trois équidés, assez rares dans des contextes de consommation (Berrocal 1994, 289 *sq.*, étude d'A. Morales et C. Liesau) (Fig. 2).

La couche suivante (IIa), associée à la précédente, a livré de la faune, mais surtout des vases de stockage de taille moyenne, en place, ainsi qu'une grande quantité de lots de vaisselle de consommation, composés de gobelets et d'écuelles, outre de la vaisselle spécifique, dont des vases fenestrés, interprétés comme des brûle-parfums (pour une étude fonctionnelle de la vaisselle du banquet en contexte rituel, v. Cabanillas 2013).

Le nombre minimum d'individus se rapproche du millier de vases, dont deux tiers sont représentés par des gobelets et des écuelles, ce qui correspond à deux cent à trois cent lots et donc « *coincide con el número de personas que albergaría el ámbito de la calle central al que la estancia estaba abierta* » (Berrocal 1994, 264) [coincide avec le nombre de personnes que peut accueillir la rue centrale sur laquelle donne la pièce]. Les vases furent retrouvés « rangés », placés dans de grands vases de stockage ou sur les bancs : « *esta disposición la interpretamos como signo de que la actividad realizada acababa de terminar* » [nous interprétons cette disposition comme signe de la fin de l'activité réalisée] (Berrocal 1994, 265 ; Cabanillas 2013, 138). Outre la céramique, le mobilier métallique présente un intérêt particulier, puisqu'il est systématiquement associé à la consommation de viande à grande échelle : trois couteaux, mais aussi un gril, un tisonnier, une broche (cf. Berrocal 1994, 231 *sq.*) (Fig. 2).

Dans l'espace analysé, cependant, on recense également un ensemble de 127 fusaïoles (Berrocal 1994, 201 *sq.*) et, parmi le mobilier métallique, des éléments de pointe de lance (peut-être utilisés comme outil tranchant pour la découpe), un marteau de forgeron et un éperon, entre autres (Berrocal 1994, 231 *sq.*).

L'ensemble du mobilier reposait sur le podium du bâtiment, les bancs et l'autel, où les vases étaient empilés. La fouille détaillée a permis d'observer que, dans la partie orientale de l'espace LLO-A, les vases étaient restés en place, ainsi qu'au niveau de l'autel, qui aurait été utilisé jusqu'au dernier moment précédant la destruction de l'espace. En revanche, la partie occidentale était beaucoup plus perturbée et incluait du mobilier probablement ramassé dans la rue LLO-C (Fig. 3), ce qui a été interprété comme une entrée violente par le nord-ouest de l'espace, menant à la profanation des lieux et au saccage des pièces métalliques de valeur, ainsi qu'à la destruction des vases empilés, entassés sur l'autel, le podium et le sol, jusqu'à atteindre la rue (Berrocal 1994, 268).

Parallèlement, des concentrations sont attestées dans la rue adjacente (LLO-C) et situées à proximité de foyers ; elles sont constituées de faune incluant des thorax, des parties postérieures et des pattes avant (Berrocal 1994, 266, 272), certaines parfois éloignées jusqu'à vingt mètres de l'autel (Berrocal 2004, 273). Le fouilleur interprète l'espace principal comme le lieu de réunion des notables locaux, sans doute entre seize et vingt personnes, tandis que deux à trois centaines de personnes, l'ensemble des adultes du village, auraient participé au festin dans la rue, événement qui se serait déroulé pendant plusieurs heures, voire des jours, avant que les restes ne soient ramassés et rangés (Berrocal 1994, 266-267 et 272-273).

L'ensemble, portant des traces évidentes d'une destruction violente, fut ensuite volontairement clôturé à l'aide d'un mur de mauvaise qualité qui fermait l'accès à la rue, et enseveli sous une couche de pierres rapportées (Berrocal 1992, 196-197 ; Berrocal 1994, 268 ; Berrocal 1996, 421-423) tandis que le reste de l'habitat continuait d'être occupé pendant un demi-siècle, probablement sous le contrôle de Viriato d'abord (c. 150-139 av. J.-C.), puis sous la domination romaine, supposant l'implantation d'une garnison de soldats auxiliaires (c. 138-début du I^{er} s. av. J.-C.)

Le fouilleur propose une datation vers 152 av. J.-C. pour la destruction du niveau correspondant au banquet et au contexte rituel dans l'espace LLO-A et sa rue adjacente, ce qui met en relation directe l'événement et la conquête romaine (Berrocal 1996 ; 2007, 258). Cela suppose, précisément, que le lieu ait été enseveli « à cause de sa valeur idéologique pour les habitants du village » (Berrocal 2007, 258).

Il n'est donc pas étonnant, face à cette lecture archéologique, que nous ayons déjà proposé, en 1994, un rapport entre les vestiges de ce banquet et l'activité guerrière qui l'a suivi et les textes de Florus et d'Orose précédemment commentés (Quesada 1994, 123 ; 1995, 287 ; aussi F. Fernández, comm. personnelle à L. Berrocal), idée que L. Berrocal a explicitement adoptée (1996, 422). Il a également fait le lien entre cet événement et la conquête romaine de l'*oppidum* de Nertobriga dans l'hiver 152-151 av. J.-C., attestée par les sources littéraires (Polybe, 35, 2 ; Appien, *Iber.* 58), habitat qui se trouve à quelques kilomètres, soit moins d'une journée de marche, de Castrejón de Capote (Berrocal 1994, 270 sq.). L. Berrocal, cependant, a proposé une autre interprétation, sans lien direct avec la prise de la ville par l'armée romaine, mais plutôt en rapport avec des rituels cycliques liés au solstice d'hiver (Berrocal 1992, 201 ; Berrocal 1996, 421-422). Cette hypothèse n'explique pas, en revanche, la clôture et l'abandon de l'espace malgré la continuité de l'occupation du village ; ce rituel serait donc plus cohérent avec un événement critique, exceptionnel. Dans des travaux postérieurs (Berrocal 2004, 108), le fouilleur a aussi suggéré l'idée de l'imposition d'un tabou voire d'une interdiction formelle de construire sur cet espace suite à son ensevelissement, durant la dernière étape de l'occupation de l'habitat.

Le banquet et le sacrifice dans d'autres types de crise : le cas de la fin du complexe de Cancho Roano (Badajoz)

Toujours dans la province de Badajoz, dans le sud-ouest de la péninsule Ibérique, une fouille récemment publiée a révélé un contexte de banquet. Avec une datation bien antérieure et un cadre très différent, mais également associé à une crise, il s'agirait ici d'une destruction systématique et intentionnelle du grand palais-sanctuaire de Cancho Roano, bien connu dans la littérature archéologique (pour une bibliographie commentée cf. Jiménez 2012a ; pour une synthèse récente du fouilleur cf. Celestino 2001a).

Vers 400 av. J.-C., le complexe monumental de Cancho Roano, jusqu'à récemment considéré comme un *unicum*, mais pour lequel on connaît aujourd'hui plusieurs précédents dans la région (Celestino 2001b ; Rodríguez 2004 ; Martín 2004 ; Jiménez 2009), fut démantelé et enseveli dans un rituel précédé par une hécatombe et un banquet sacrificiel (Celestino 2001a, 55-57 et 74-75 ; Celestino, Cabrera 2008).

Selon l'interprétation des fouilleurs, après le banquet, les portes du bâtiment furent emmurées, le complexe incendié, et l'ensemble fut finalement enseveli à l'aide d'une épaisse couche de pierres formant un grand tertre. Le fouilleur

n'attribue aucune cause précise à cette cérémonie destructrice, mais fait allusion à « *una época de fuerte desestabilización que dará paso años después al surgimiento de una sociedad completamente nueva* » [une époque de forte déstabilisation qui donnera lieu, peu après, à une société complètement renouvelée] (Celestino 2001a, 74)

Le fossé d'enceinte, dont l'étude détaillée demeure inédite, a livré des tessons et de la faune liés à la célébration d'un banquet (Celestino, Cabrera 2008). Ce fossé quadrangulaire d'environ 52 m de côté, qui présente une seule interruption d'accès sur sa façade orientale, est taillé dans la roche granitique et adopte des sections et des profondeurs variables sur son tracé. Sa fonction, outre la délimitation de l'enceinte et l'aspect défensif, tenait probablement aussi de l'approvisionnement en eau (Celestino, Cabrera 2008, 191) (Fig. 4).

Sous une couche de décombres et de cendres en provenance de ce que les fouilleurs interprètent comme les vestiges de la destruction du complexe (en particulier des espaces périphériques, Fig. 4), se trouve un niveau d'environ quarante centimètres d'épaisseur « *donde se hallaron prácticamente enteros una serie de recipientes acompañados por una gran cantidad de restos faunísticos que llamaron la atención tanto por su posición anatómica, sobre el fondo del foso, como por su variedad y la ausencia, en el caso de los équidos, de sus cabezas, que aparecieron cortadas en otra zona alejada del foso* » [qui a livré une série de récipients complets accompagnés d'un grand ensemble de faune extraordinaire de par la connexion anatomique des vestiges, sur le fond du fossé, par sa variété et par l'absence, dans le cas des équidés, des têtes, qui sont apparues, coupées, dans une zone éloignée du fossé] (Celestino, Cabrera 2008, 193).

À l'intérieur du complexe et dans le remplissage supérieur du fossé, on retrouve du mobilier de qualité extraordinaire qui inclut de la céramique importée et des éléments métalliques ; ce mobilier est associé à la consommation de viande et de boissons alcoolisées (Gracia 2003 ; Kurtz 2003, 304 sq., 318 sq. ; Celestino, Zulueta 2003). En revanche, le mobilier – situé au fond du fossé, associé directement aux restes fauniques – est plus courant, et doit être rattaché à un grand banquet auquel aurait participé un grand nombre de convives en provenance des alentours du site. Cette cérémonie aurait impliqué l'utilisation de grands récipients de stockage qui apparaissent groupés, ainsi qu'une grande quantité de coupes et d'assiettes communes modelées ou tournées.

Les traces de découpe sur les restes de faune sont visibles sur toutes les espèces, qui, malgré l'absence d'une quantification générale, incluent au moins quinze ovicapridés, dix bovidés, quatre suidés, un sanglier, six cervidés, et seize équidés. La composition de cet ensemble est donc proche de celle du dépôt de Castrejón de Capote, mais présente des proportions différentes. L'exemple de Cancho Roano, où les équidés portent de nettes traces de découpe (Fig. 5) suggère néanmoins qu'ils aient pu être consommés aussi à Castrejón de Capote.

Les informations les plus surprenantes proviennent donc des équidés, de petite taille et sans traces de l'emploi de mors de harnachement sur les mandibules. Leurs ossements apparaissent en connexion anatomique dans la branche occidentale du

fossé, tandis que leurs crânes furent retrouvés dans la partie orientale, accompagnés d'un crâne humain appartenant à un individu féminin et jeune, peut-être victime d'un sacrifice (Celestino, Cabrera 2008, 193), ce qui accentuerait sans doute le contexte de crise que nous analysons.

Une dure critique de cette interprétation a été publiée récemment, réfutant l'hypothèse d'un banquet rituel associé à l'abandon intentionnel du complexe de Cancho Roano, et qualifiant cette lecture de subjective, « peu réfléchie » et « biaisée » par rapport aux données archéologiques (Jiménez 2012b, 191, 199, *passim*). Concrètement, et sachant que les études du mobilier sont encore inédites, Jiménez propose une critique totale fondée, entre autres, sur :

a) - la présence dans l'ensemble des animaux sacrifiés d'espèces domestiques, sauvages et de certains carnivores comme le renard, qui, outre les équidés, s'éloignent du spectre habituel, domestique, des banquets ;

b) - l'interprétation des traces de découpe comme issues d'une consommation ordinaire, et la possible présence de traces de charognage, face à l'hypothèse d'un banquet rituel ;

c) - le volume de viande correspondant à l'ensemble des animaux sacrifiés serait énorme, adapté pour des milliers de convives, ce qui est peu plausible ;

d) - les parallèles gaulois et ibériques cités pour étayer l'hypothèse d'un sacrifice d'équidés ne sont pas applicables à Cancho Roano ;

e) - la présentation d'une première interprétation qui n'est pas encore étayée par la publication des études détaillées (archéozoologique, céramologique, etc.) ;

f) - la réfutation du démantèlement des angles du bâtiment et de son ensevelissement volontaire sous une couche de terre.

Cette critique soulève certes des problèmes et des perspectives alternatives raisonnables, mais ne peut pas être dissociée de l'ensemble de la connaissance détaillée du mobilier des contextes qui appartient aux seuls fouilleurs. Nous jugeons plutôt de manière positive leur publication de cette première lecture, avant la présentation des études complètes, malgré les risques de critiques globales comme celle de J. Jiménez. En l'attente d'une publication des résultats définitifs, nous proposons donc d'accepter provisoirement l'interprétation de S. Celestino et de son équipe, selon laquelle Cancho Roano aurait été le théâtre d'une destruction intentionnelle au V^e s. av. J.-C., dans le cadre d'un changement ou d'une crise sociale généralisée.

Je remercie sincèrement Gadea Cabanillas (Doctorante, Universidad Autónoma de Madrid-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8546 « Archéologies d'Orient et d'Occident ») pour la traduction du texte de l'espagnol au français.

Fernando QUESADA-SANZ

Dpto. de Prehistoria y Arqueología
Universidad Autónoma de Madrid, Espagne
fernando.quesada@uam.es

BIBLIOGRAPHIE

Armada 2005 : ARMADA PITA (X. L.) – *Formas y rituales de banquete en la Hispania indoeuropea*. Tesis Doctoral mecanografiada, Universidade da Coruña. La Corogne, 2005.

Armada 2008 : ARMADA PITA (X. L.) – ¿Carne, drogas o alcohol? Calderos y banquetes en el Bronce Final de la Península Ibérica. *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 18, 2008, p. 125-162.

Berrocal 1989 : BERROCAL RANGEL (L.) – El asentamiento 'céltico' del Castrejón de Capote (Higuera la Real, Badajoz). *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 16, 1989, p. 245-296.

Berrocal 1992 : BERROCAL RANGEL (L.) – Los pueblos célticos del suroeste de la Península Ibérica. *Complutum*, Extra 2. Madrid, 1992.

Berrocal 1994a : BERROCAL RANGEL (L.) – *El altar prerromano de Capote. Ensayo etno-arqueológico de un ritual céltico en el Suroeste peninsular*. Madrid, 1994.

Berrocal 1994b : BERROCAL RANGEL (L.) – La falcata de Capote y su contexto. Aportaciones a la fase tardía de la cultura céltico-lusitana. *Madrid Mitteilungen*, 35, 1994, p. 258-291.

Berrocal 1996 : BERROCAL RANGEL (L.) – Fortificación, guerra y poblamiento en la Beturia: consideraciones sobre el altar de Capote y la conquista del Suroeste. *Revista de Estudios Extremeños*, 52, 1996, p. 411-440.

Berrocal 2004 : BERROCAL RANGEL (L.) – Banquetes y rituales colectivos en el suroeste peninsular. *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 30, 2004, p. 105-119.

Berrocal 2007 : BERROCAL RANGEL (L.) – El poblado fortificado de El Catrejón de Capote y su paisaje: la fortificación de lo sagrado. In : BERROCAL (L.), MORET (P.), éd. – *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro*. Madrid, 2007, p. 255-280 (Bibliotheca Archaeologica Hispana, 28).

Berrocal 2010 : BERROCAL RANGEL (L.) – Creencias y ritualidad en la Céltica del Suroeste. In : TORTOSA (T.), CELESTINO PÉREZ (S.), éd. – *Debate en torno a la religiosidad protohistórica. Anejos de Archivo Español de Arqueología*, LV, 2010, p. 265-283.

Blánquez Pérez 1995 : BLÁNQUEZ PÉREZ (J.) – El vino en los rituales funerarios ibéricos. In : CELESTINO 1995, p. 213-240.

Blánquez Pérez 1997 : BLÁNQUEZ PÉREZ (J.) – Caballeros y aristócratas del s.V a.C. en el mundo ibérico. In : OLMOS (R.), SANTOS (J.), éd. – *Iconografía Ibérica, iconografía itálica: propuestas de interpretación y lectura* (Acta coloquio Roma, Noviembre 1993). Madrid, 1993, p. 211-234 (Universidad Autónoma de Madrid, Serie Varia, 3).

Burillo 2010 : BURILLO MOZOTA (F.) – Vino y ritual en la Celtiberia. In : BURILLO (F.), éd. – *Ritos y mitos. VI simposio sobre Celtíberos*. Saragosse, 2010, p. 673-593.

- Cabanillas 2013** : CABANILLAS DE LA TORRE (G.) – La céramique du sanctuaire celtique de Capote (Higuera la Real, Badajoz, Espagne). Les gestes du banquet à travers l'étude fonctionnelle de la vaisselle. In : DENTI (M.), TUFFREAU-LIBRE (M.), éd. – *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens*. Rennes, 2013, p. 127-139.
- Celestino 1995** : CELESTINO PÉREZ (S.) – *Arqueología del vino. Los orígenes del vino en Occidente*. Jérez de la Frontera, 1995.
- Celestino 2001a** : CELESTINO PÉREZ (S.) – *Cancho Roano*. Madrid, 2001.
- Celestino 2001b** : CELESTINO PÉREZ (S.) – Los santuarios de Cancho Roano. Del indigenismo al orientalismo arquitectónico. In : RUIZ MATA (D.), CELESTINO PÉREZ (S.), éd. – *Arquitectura Oriental y Orientalizante en la Península Ibérica*. Madrid, 2001, p. 17-56.
- Celestino 2003** : CELESTINO PÉREZ (S.), éd. – *Cancho Roano IX. Los Materiales Arqueológicos I*. Mérida, 2003.
- Celestino, Cabrera 2008** : CELESTINO PÉREZ (S.), CABRERA DIEZ (A.) – El banquete privado y el banquete comunal en el santuario de Cancho Roano. *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada*, 18, 2008, p. 189-215.
- Celestino, Zulueta 2003** : CELESTINO PÉREZ (S.), ZULUETA DE LA IGLESIA (P.) – Los bronceos de Cancho Roano. In : CELESTINO 2003, p. 11-123.
- Diloli, Sardá 2009** : DILOLI FONS (J.), SARDÀ SEUMA (S.) – *Ideologia, pràctiques rituals i banquet al nord-est de la Península Ibèrica durant la Protohistòria* (= Citerior 5). Tarragona, 2009.
- Domínguez Monedero 1995** : DOMÍNGUEZ MONEDERO (A.) – Del simposio griego a los bárbaros bebedores: el vino en Iberia y su imagen en los autores antiguos. In : CELESTINO 1995, p. 21-72.
- García Cardiel 2011** : GARCÍA CARDIEL (J.) – Reflexiones en torno al banquete funerario ibérico. *Arys*, 9, 2011, p. 119-153.
- García, Pons 2011** : GARCÍA (L.), PONS (E.) – Archaeological identification of Feasts and Banquets: theoretical notes and the case of Puig Castellar. In : ARANDA (G.), MONTÓN (S.), SÁNCHEZ (M.), éd. – *Guess who's coming to dinner. Feasting rituals in the Prehistoric Societies of Europe and the Near East*. Oxford, 2011, p. 224-245.
- Gracia 2003** : GRACIA ALONSO (F.) – Las cerámicas áticas del palacio-santuario de Cancho-Roano. In : CELESTINO 2003, p. 21-194.
- Graells 2009** : GRAELLS FABREGAT (R.) – Banquet funerari i elements de banquet en tombes del nord-est de la Península Ibèrica entre la primera edat del ferro i l'ibèric antic. In : DILOLI, SARDÀ, 2009, p.189-218.
- Hanson 1989** : HANSON (V. D.) – *The Western way of war. Infantry Battle in Classical Greece*. Londres, 1989.
- Jiménez 2009** : JIMÉNEZ AVILA (J.) – Modelos arquitectónicos en la Protohistoria peninsular: edificios 'en tridente'. In : MATEOS (P.), CELESTINO (S.), PIZZO (A.), TORTOSA (T.), éd. – *Santuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del mediterráneo occidental*. IV simposio de Arqueología de Mérida (= Anejos de Archivo Español de Arqueología XLV). Mérida, 2009, p. 89-100.
- Jiménez 2012a** : JIMÉNEZ AVILA (J.) – *Cancho Roano: más que palabras. Bibliografía crítica sobre el yacimiento post-orientalizante de Zalamea de la Serena*. Badajoz, 2012.
- Jiménez 2012b** : JIMÉNEZ AVILA (J.) – Muerte y transfiguración: cremaciones, hecatombes y sacrificios en el final de Cancho Roano (Zalamea de la Serena, Badajoz). *Menga*, 3, 2012, p. 187-207.
- Kurtz 2003** : KURTZ (G.) – Los hierros de Cancho Roano. In : CELESTINO 2003, p. 293-365.
- Martín 2004** : MARTÍN BAÑÓN (A.) – Los antecedentes peninsulares de la arquitectura y funcionalidad de los edificios de Cancho Roano. Algunas cuestiones sobre su origen y evolución. *Trabajos de Prehistoria*, 61, 1, 2004, p. 117-140.
- Mata, Pérez, Vives-Ferrándiz 2010** : MATA PARREÑO (C.), PÉREZ JORDÁ (G.), VIVES-FERRÁNDIZ (J.), éd. – *De la cuina a la taula. IV Reunió d'economia en el primer mil·lenni a.C. Saguntum*, Extra 9. Valence, 2010.
- MonraVal, López 1984** : MONRAVAL (J.), LÓPEZ PIÑOL (M.) – Restos de un silicernio en la necrópolis ibérica del Molar. *Saguntum*, 18, 1984, p. 145-162.
- Murray 1991** : MURRAY (O.) – War and the Symposium. In : SLATER (W. J.) éd. – *Dining in a Classical Context*. Michigan, 1991, p. 83-103.
- Oliver 2000** : OLIVER FOIX (A.) – *La cultura de la alimentación en el mundo ibérico*. Castellón, 2000.
- Quesada Sanz 1994** : QUESADA SANZ (F.) – Vino, aristócratas, tumbas y guerreros en la cultura ibérica (ss.V-II a.C.). *Verdolay*, 6, 1994, p. 99-124.
- Quesada Sanz 1995** : QUESADA SANZ (F.) – Vino y guerreros: banquete, valores aristocráticos y alcohol en Iberia. In : CELESTINO 1995, p. 271-297.
- Quesada Sanz 2009** : QUESADA SANZ (F.) – Producción y consumo del vino entre los iberos. In : SANZ y ROMERO, 2009, p. 125-141.
- Rodríguez 2004** : RODRÍGUEZ DÍAZ (A.), éd. – *El edificio protohistórico de La Mata (Campanario, Badajoz) y su estudio territorial*. Cáceres, 2004.
- Sagardoy y Chordá 2010** : SAGARDOY (T.) y CHORDÁ (M.) – Ritos de comensalidad y delimitación del espacio funerario en la necrópolis de Herrería IV (Guadalajara). In : BURILLO (F.), éd. – *Ritos y mitos, VI simposio sobre Celtíberos*. Saragosse, 2010, p. 331-340.
- Sanz y Romero 2009** : SANZ MÍNGUEZ (C.), ROMERO CARNICERO (F.), éd. – *El vino y el banquete en la Europa prerromana*. Vaccea Monografías 2. Valladolid, 2009.
- Schulten 1938** : SCHULTEN (A.) – *Las guerras de 154-72 a. de J.C.* Barcelona, 1937 (Fontes Hispaniae Antiquae, IV).

Shay 1994 : SHAY (J.) – *Achilles in Vietnam. Combat trauma and the undoing of character*. New York, 1994.

Sopeña 1995 : SOPEÑA GENZOR (G.) – *Ética y ritual. Aproximación el estudio de la religiosidad de los pueblos celtibéricos*. Saragosse, 1995.

Ziegler 1998 : ZIEGLER (P.) – *The Black Death*. Londres, 1998.

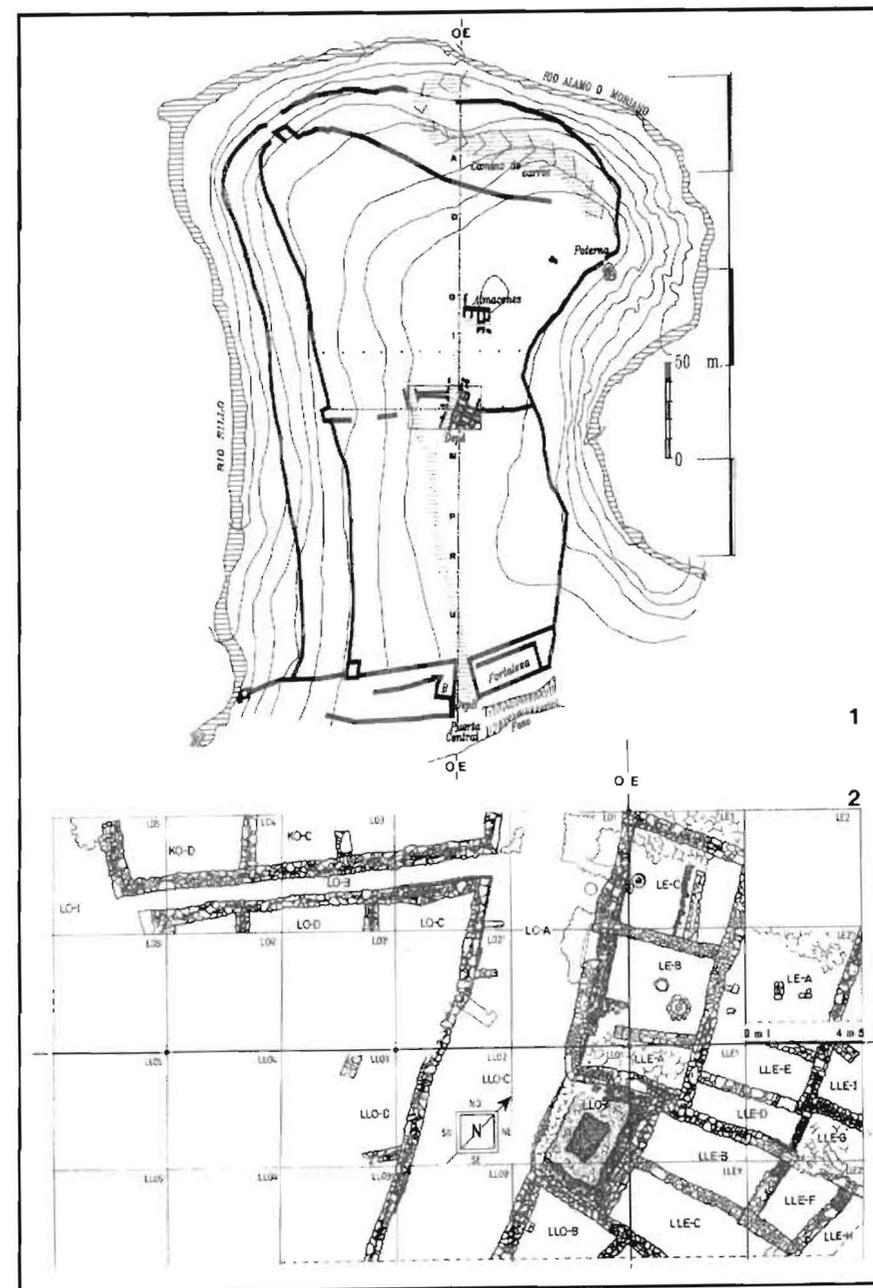


Fig. 1 — Le Castrejón de Capote (Badajoz) et le secteur central de l'habitat (d'après BERROCAL 1994, 42, fig. 7).

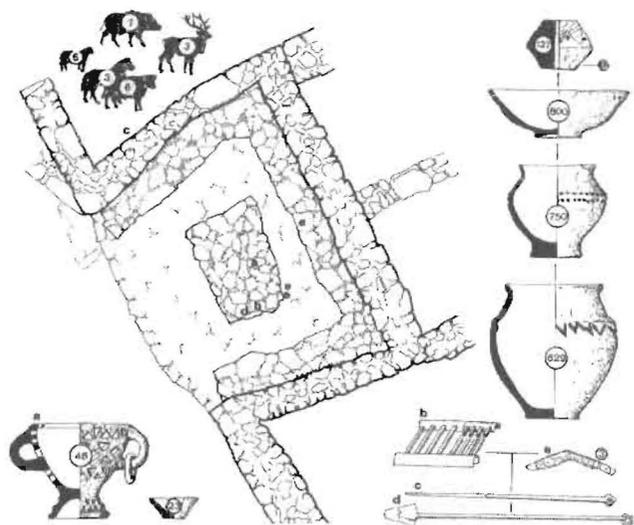


Fig. 2 — Principales catégories de mobilier retrouvées dans LLO-A. Les chiffres circonférenciés correspondent aux NMI (d'après BERROCAL 2010, 271, fig. 3).

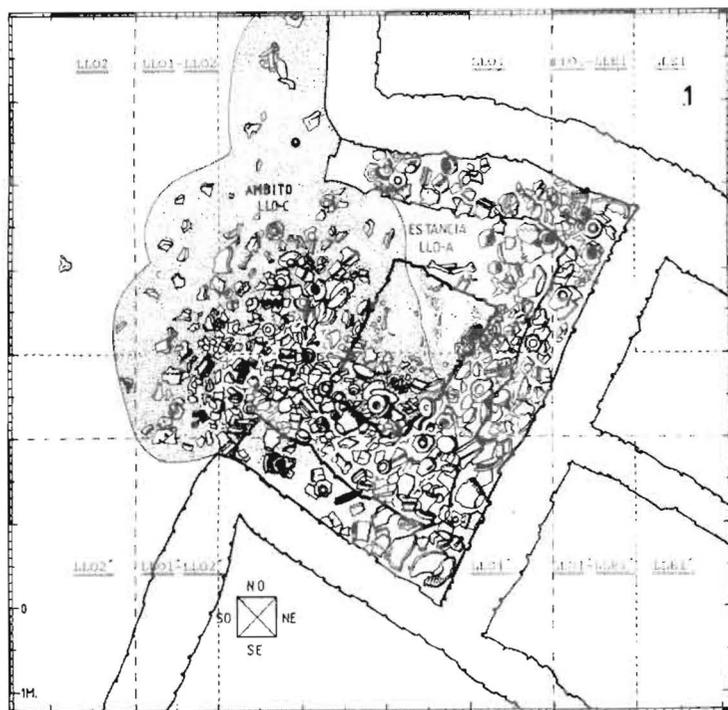


Fig. 3 — Concentration de mobilier dans la pièce LLO-A et la rue LLO-C, zone saccagée (d'après BERROCAL 1994, 55, fig. 11.1).

Fig. 4 — Plan de la dernière phase (A) du complexe de Cancho Roano, avec le fossé d'enceinte (d'après CELESTINO 2001b, 48, fig. 24).

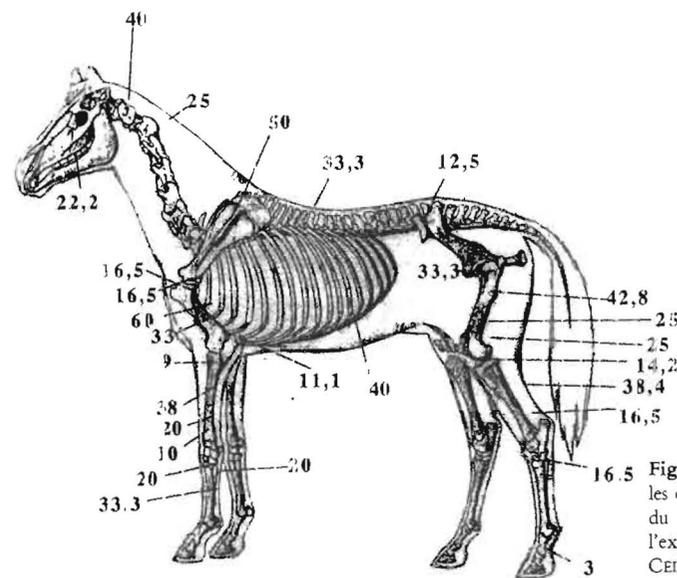
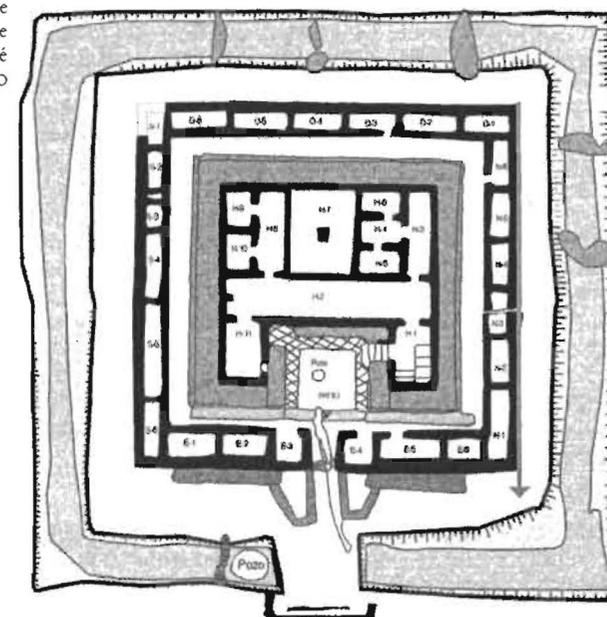


Fig. 5 — Traces de découpe sur les ossements de cheval provenant du fossé de Cancho Roano (à l'exclusion des six ânes) (d'après CELESTINO, CABRERA 2008, 195, fig. 3).

TABLE DES MATIÈRES

Anne-Marie ADAM Préface	7
Arianna ESPOSITO Interpréter le banquet : de la donnée archéologique au concept	11
Julien ZURBACH Festins royaux et communs dans les sociétés mycéniennes	31
Catherine SAINT-PIERRE HOFFMANN Les coupes dans le banquet homérique	43
Thomas BRISART Le banquet orientalisé. Mise en forme de la commensalité et pratiques identitaires en Grèce proto-archaïque	55
Sandrine HUBER et Patrice MÉNIEL Pratiques sacrificielles et commensales à Érétrie au VIII ^e siècle avant notre ère	71
Fabienne COUDIN Les vases laconiens en Occident et l'imaginaire du banquet aristocratique, de la fin du VII ^e siècle au début du V ^e siècle avant J.-C.	85

Arianna ESPOSITO Approches de la céramique grecque en péninsule Ibérique : circulations, consommations, imitations	97	Sandra PÉRÉ-NOGUÈS Les « Celtes » au « banquet » : questions autour des traditions littéraires et de leur approche	313
Joachim WEIDIG Un banchetto funebre intorno alla sepoltura? Il rito della frammentazione del vasellame ceramico nelle tombe arcaiche dell'Italia centrale: il caso di Bazzano presso L'Aquila	115	Matthieu POUX Banquet gaulois et <i>symposium</i> méditerranéen : rétrospective et perspectives	325
Marica VENTURINO GAMBARI Il vasellame da banchetto nella Liguria interna nell'età del Ferro	133	Aldo BORLENGHI Le banquet communautaire à Délos dans les associations de cultes orientaux	349
Luca TORI <i>uinom natom ? uinom našom ?</i> Importazione, produzione locale e consumo di vino nella provincia alpina della Cultura di Golasecca	147	Roland ÉTIENNE La Table du roi	365
Ferdinando SCIACCA Tra Amos e Omero: riflessioni sulle origini del banchetto etrusco	161	Anna Paola ZACCARIA RUGGIU Il banchetto romano: da pubblico a privato. I luoghi della celebrazione	385
Martin A. GUGGISBERG La vaisselle à boire et la mise en scène du banquet aristocratique dans le monde étrusque et celtique	187	Ewa WYREMBLEWSKI et Anne LEHOËRFF Le banquet au laboratoire... Étude des vaisselles métalliques entre les XIII ^e et VIII ^e siècles en Europe	407
Christoph HUTH Deux mariages et un enterrement. Réflexions sur la signification du mobilier des tombes aristocratiques du début de l'âge du Fer	203	POSTFACE	
Eugène WARMENBOL Le cratère de Vix, ou danser sur un volcan...	219	José GOMEZ DE SOTO Le banquet nord-alpin	429
Fernando QUESADA-SANZ « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Banquet et alcool pendant la crise : le cas de la péninsule Ibérique	235	Alessandro NASO Sul banchetto nell'Italia preromana	433
Alexandre BARALIS Le banquet en Thrace	253	Michel BATS Le banquet grec : pour une lecture anthropologique en contexte historique et social	437
Christopher PARE Normative change at the start of the Iron Age: the case of Transylvania	275		